

Le peuple iranien se rebelle



Déjà 300 morts en 3 mois de manifestations contre le régime iranien

Les manifestations pour dénoncer le meurtre de Mahsa Amini par la « police des mœurs » ne montrent aucun signe d'apaisement, malgré une réaction violente des autorités iraniennes, ce qui

constitue un défi pour la République islamique depuis sa fondation en 1979. Rencontre avec Marjane*, une femme iranienne réfugiée en Suisse, qui partage son point de vue sur les raisons de l'intensité des manifestations en cours en Iran.

L'oppression des femmes en Iran a commencé suite à la révolution islamique il y a 43 ans et n'a fait que s'intensifier durant tout ce temps. La situation des femmes en Iran est donc difficile car cela fait une quarantaine d'années que l'État exerce un contrôle strict sur leur corps. D'une part, elles sont tenues à porter le voile, d'autre part, elles sont persécutées par les « gardiens de la révolution », ainsi que par la « police des mœurs »: une unité des forces de sécurité du pays dont la mission est de les harceler dans la rue afin qu'elles respectent les lois islamique du code vestimentaire en public, c'est-à-dire porter le voile correctement, de manière à ce que leurs cheveux ne soient pas visibles, ne pas porter de vêtements moulants ou colorés et bien couvrir leurs bras et leurs jambes.

La punition pour s'être dévoilée en public peut être la détention, l'emprisonnement, une amende ou des coups de fouet. Ainsi, les femmes du pays de la soi-disant « révolution » sont soumises quotidiennement à des hommes inconnus qui les poursuivent, les battent, les aspergent avec des sprays au poivre et les traitent même de « putes ».

Les plus grandes manifestations contre le régime

Les manifestations les plus récentes ont commencé parce qu'en septembre dernier, la police des mœurs est allée trop loin, étant accusée d'avoir battu à mort une jeune femme. Sa mort a suscité de vives protestations rejetant la violence religieuse machiste. Par solidarité, de nombreuses femmes sont descendues dans les rues sans voile et d'autres, dans un geste symbolique, ont mis sur les réseaux sociaux des vidéos où elles se coupent les cheveux.

Mais les personnes qui défendent les droits des femmes sont réprimées parce qu'elles s'opposent à ce système patriarcal et oppressif et la conséquence de l'opposition à la République islamique est l'exécution, souligne Marjane.

Cependant, après les manifestations de novembre 2019, qui ont une origine socio-économique, il s'agit, en ce moment, de la plus grande manifestation contre le régime et personne ne peut garantir qu'elle se terminera. C'est pourquoi, le régime encourage les marches pour « protéger l'Islam » et pointe du doigt les « fauteurs de troubles », tout en accusant les États-Unis de soutenir les révoltes.

La vague de violence a fait des centaines de morts, pour la plupart des manifestants, et a conduit à de nombreuses arrestations par les forces de sécurité. Mahsa Amini n'était pas seulement une femme, mais aussi une Kurde, c'est-à-dire qu'elle appartenait au peuple kurde, qui constitue la plus grande minorité ethnique du Moyen-Orient et qui ne vit dans aucune forme d'État-nation.

Ce peuple est victime d'actes cruels de discrimination et c'est pourquoi la jeune femme s'appelait en réalité Jina, mais Jina en kurde signifie « femme » et, en Iran, il est interdit de parler cette langue. C'est pourquoi Jina a été rebaptisée Mahsa. Or, dans les médias de tout le Kurdistan, elle est appelée Jina Mahsa: son nom kurde.

300 morts parmi les manifestant.e.s

C'est ainsi que dans le Kurdistan iranien, dans certaines régions d'Iran, on entend depuis lors des cris avec des slogans comme : « Jin, Jiyan, Azadî » ce qui signifie « Femme, vie, liberté » et « Bimre Dîktator », soit « Mort au dictateur ». Ces phrases d'indignation sont dites dans la langue interdite : le kurde.

En outre, « Jina a été violée et torturée physiquement et mentalement par la police des mœurs. De nombreuses personnes

ont été tuées, emprisonnées et exécutées également. En effet, le régime utilise des armes à feu pour réprimer les révolutionnaires », s'indigne la jeune Iranienne Marjane.

Finalement, Marjane estime que pour le moment, rien n'est clair, « cette révolution a commencé il y a presque trois mois » explique-t-elle. De plus, elle espère qu'elle se terminera en faveur du peuple iranien qui se bat pour sa liberté. malgré environ 300 morts dus à la répression de la République islamique, les manifestations se poursuivent et aujourd'hui il semble impossible d'en connaître l'issue. La seule certitude est que la révolution gardera un fort caractère féministe selon la plupart des mouvements féministes qui se battent pour cette cause.

*Nom d'emprunt.

Propos recueillis par:

Renata Cabrales

Membre de la rédaction de Voix d'Exils